

Elections municipales de Marseille. Mars 2008.

Bilan et perspectives pour la Convention Citoyenne.

Les décisions prises à la fin de l'année 2007 nous avaient amené à accepter un partenariat avec la majorité municipale fondé sur un contenu programmatique fort et une présence de candidats de la Convention Citoyenne sur les listes Gaudin-Muselier.

En ce qui concerne le programme nous avons à nous féliciter de notre action dont les résultats ont été spectaculaires. Quasiment toutes nos propositions ont été retenues dans le programme commun et elles ont été portées comme des évidences au cœur du débat électoral. Les « 10 engagements de la CC » ont été repris par tous les candidats et d'abord par Gaudin et Muselier eux-mêmes.

Politique du logement, politique des transports, plan climat territorial, politique de l'emploi, coopération méditerranéenne, civisme, fracture numérique, culture, tout a été exemplaire, et a donné un ton de grande qualité aux débats.

Sans oublier le vote en février, c'est-à-dire avant le scrutin, d'une délibération relative aux relogements en centre-ville qui venait couronner une longue bataille et donnait du crédit à notre action d'ensemble.

En ce qui concerne notre présence sur les listes, les choses furent bien évidemment plus compliquées. C'est un exercice toujours difficile surtout pour une majorité sortante. Le résultat était convenable : Dans le 1-7 Claude pouvait espérer être élue au conseil de secteur et moi au conseil municipal.

Dans le 2-3, Sylvie pouvait espérer accéder en cours de mandat au conseil de secteur.

Dans le 6-8, Anne Marie était assurée d'un siège au cs.

Dans le 11-12, Yvon était également éligible au conseil de secteur.

Dans le 13-14, si les résultats étaient les mêmes qu'il y a quelques mois lors de législatives, Tahar pouvait espérer être élu au conseil municipal. Sinon il était assuré d'un siège au cs. C'était plus improbable pour Madeleine.

Enfin dans le 15-16, la présence de Daniel était gage d'ancrage pour l'avenir.

Je ne vois pas comment ni qui aurait pu faire mieux.

La campagne électorale se révéla extrêmement difficile.

L'effet Sarko s'est vite révélé dans son ampleur. L'électorat de droite refusait de se mobiliser pour apporter une victoire à ce président qui avait tant déçu. Le FN en profitera pour revenir surtout dans les quartiers nord. Mais cela ne suffit pas pour comprendre ce qui se passait. Le sentiment que la municipalité avait perdu le contrôle de la gestion de la proximité était profond. Le redressement de la situation en matière de propreté était trop récent pour ne pas être suspecté de n'être qu'une mesure électoraliste qui accablait encore plus la municipalité en montrant qu'elle aurait pu faire autrement depuis longtemps. Le déficit d'autorité était net, dont joua très bien l'adversaire. Son « je serai un patron » répondait à une réelle attente. Le bilan était donc de ce fait en demi-teinte alors que Gaudin s'acharnait à ne parler que de cela.

Plus grave dans le centre ville, le passif personnel de Roatta était terrible. Cela venait d'abord de l'attitude de ce dernier qui depuis longtemps déclarait qu'il en avait assez, qu'il ne voulait plus s'occuper de la mairie de secteur, qu'il ne pensait qu'au Maroc et que son successeur serait Chenoz. C'est son électorat qui était ainsi déboussolé et fâché. Mais ce passif venait hélas s'ajouter à une politique municipale qui dans le 1^{er} avait traumatisé de très nombreux locataires. Cette politique nous l'avions suffisamment combattue pour savoir qu'elle était mauvaise et que les résidents étaient mécontents. Nous avions réussi à la stopper, mais nous n'avions pas pu la modifier. Ce devait justement être l'objet du mandat à venir. Certains de nos amis qui nous faisaient confiance personnellement doutaient de notre capacité à faire l'inverse de ce qui avait été fait jusque là. Ils avaient tort mais c'est ainsi. Mais ceux qui ne nous connaissaient pas pouvaient difficilement anticiper que la reconduction de la majorité sortante se traduirait en ce domaine par un renversement de politique. On les comprend.

Peut être parce que nous sommes petits et réactifs nous avons très vite senti la menace réelle de l'échec. Nous avons dès le début de la campagne alerté les responsables, rencontrant le scepticisme de gens sûrs d'eux et de leur victoire assurée à partir d'un si bon bilan. Les sondages les avaient enfumés. Ce sont les mêmes sondages qui les réveillèrent brutalement. Mais très tard, presque trop tard.

C'est alors que de manière incroyable nous avons été, avec quelques autres peu nombreux, les acteurs du changement radical de campagne. In extremis, à moins de 3 semaines du scrutin, et pour certains dans la panique, on abandonnait la certitude de gagner et on allait se battre sur le terrain. Et d'abord personnaliser l'enjeu autour des deux principaux candidats. C'en fut brutalement fini de l'anonymat dans lequel une communication lamentable avait plongé jusque là les candidats et d'abord Gaudin lui-même. C'est sur lui qu'on allait tout miser, sur sa personne, afin de faire apparaître par contraste celle de son adversaire. On arrêta de parler du bilan. On parlait de ce qui allait concrètement se passer. De la capacité du Maire à rassembler des talents différents pour réaliser en 5 ans un programme à la fois ambitieux et réaliste. Là encore heureusement que la Convention Citoyenne avait préalablement apporté sa contribution.

Nous avons ainsi largement participé à enrayer « la spirale du déclin » et aidé à redresser la barre. Il s'en est fallu de peu. De très peu. Franchement, une gauche « normale » aurait dû l'emporter. L'essentiel a été sauvé, même si sans surprise nous avons eu trop peu de temps pour rétablir la situation dans le 1-7. La campagne y fut médiocre, déplorable. Pour nous à la limite, souvent franchie, du supportable.

Le résultat est là. Le soir du deuxième tour, un grand soulagement de voir Gaudin conserver son siège. Et pour nous, une évidente déception. Le résultat n'est bien sûr pas celui que nous espérions. Pour chacun d'entre nous c'est décevant. Pour Claude c'est injuste. C'est la dure et belle loi de la démocratie. Et c'est aussi et surtout le résultat de nos choix courageux et difficiles. Il n'y a rien à regretter, sauf à refaire l'histoire après coup, ce qui est une perte de temps. Pour ma part j'assume dans la sérénité les choix faits ensemble. La relecture de notre « 4 pages » de décembre continue de sonner juste. Nous ne sommes pas maîtres de tout. Nous avons fait de notre mieux au profit d'une cause que nous pensons juste.

Il nous appartient maintenant de décider ensemble de ce que nous allons faire à partir de là. Quel sera le rôle de nos 4 élus de secteur ? Anne Marie a été élue adjointe dans le 6-8 avec une belle délégation. Tahar et moi avons été désignés pour siéger au conseil communautaire. Pour quoi faire ? Pour l'instant rien n'est arrêté. Muselier nous a fait des propositions intéressantes. Mais comment tout ceci va-t-il se passer. Cette étroite majorité, comment va-t-elle fonctionner ? Nous avons fait part de nos idées sur le fonctionnement de MPM, si défectueux jusque là (cf note jointe).

Au-delà de nos élus, que voulons-nous faire ? La campagne a une nouvelle fois montré à la fois notre capacité à faire et à faire bien, mais en même temps a montré nos habituelles limites. Il faut en parler. Ecouter nos candidats battus : ils ont semé pour l'avenir. Veulent-ils s'y projeter ? Et en dehors d'eux, avons-nous un écho ? Que pensent celles et ceux qui ont fait la campagne de la CC ? Et d'autres encore qui nous ont regardés avec intérêt ?

Avec ces élections, la Convention Citoyenne est arrivée, dans des conditions imprévues, au terme de l'échéance qu'elle s'était fixée lors de sa création. Il nous appartient de donner du sens à la poursuite de notre action. Ce sera l'enjeu de l'année 2008

4 Avril 2008
Philippe SANMARCO.